

miroirs réfléchissants, d'effets de son et lumière. Il en résulte pour le visiteur une sensation de foule très dense, de liberté individuelle plus réduite. Présenté de cette manière, le problème de "l'explosion" de la population prend une ampleur considérable.

L'HOMME ET LA POLLUTION

L'une des grandes préoccupations de notre temps, la pollution, est également traitée. Une murale composée de rebuts les plus hétéroclites, — ressorts de sommiers, boîtes de conserve, pièces d'automobile usées, objets inutilisables de toutes sortes —, est un moyen efficace de dénoncer une menace de plus en plus précise. Sur un mur adjacent, on a imaginé de disposer un invraisemblable échantillonnage de déchets domestiques: mégots de cigarettes, bouteilles de bière vides, sacs de papier, etc. La pollution quotidienne, c'est également ça.

Le pavillon, toutefois, n'est pas que désenchantement. Deux des présentations les plus frappantes offrent précisément une optique toute différente: "Les multiples visages de l'homme" est une exposition de photographies d'enfants en train de jouer, prises un peu partout à travers le monde. Par-delà les distinctions ethniques, les jeunes au jeu ont, au fond, tous le même visage.

Utilisant largement la photographie, "Joies de vivre", une autre section faisant fortement contraste avec les thèmes précédents, met l'accent sur la façon dont les gens se récréent, et sur les distractions de groupes.

En plus de ces sous-thèmes particulièrement captivants, le pavillon est un véritable livre de connaissances sur la terre, les populations du globe, la mer et l'espace, la climatologie, l'histoire, la faune, les ressources minérales et une foule d'autres choses encore....

LES ÉCOLES DE THÉOLOGIE SE REGROUPENT

"L'événement le plus marquant de l'année dernière dans le domaine du regroupement", telle est la description que donne l'Association américaine des écoles de théologie, en parlant du premier essai d'études théologiques en commun, réalisé au Canada et qui en est à la fin de sa première année à Toronto.

Sept établissements (trois catholiques, deux anglicans, un presbytérien, et l'autre de l'Église Unie) se sont unis sous le nom de "École de Théologie de Toronto" et, bien que chaque collège conserve sa propre identité et décerne ses propres diplômes, tous les cours qui s'y donnent sont accessibles aux étudiants de tous les autres collèges.

Les établissements qui participent à cet essai sont le collège St-Michel, le collège St-Augustin et le collège St-Régis, de confession catholique; le collège de la Trinité et le collège Wycliffe, de confession anglicane; le collège Emmanuel, de l'Église Unie et le collège Knox, de l'Église presbytérienne.

Le secrétaire, le Père Hochban, est d'avis que ce regroupement est le seul à posséder un emploi du

temps commun. Il n'a pas été tellement difficile à mettre sur pied, du fait que cinq des établissements sont très proches les uns des autres sur le campus de l'Université de Toronto. L'année prochaine, la *Divinity School* de l'Université McMaster participera pour une petite part à l'effort commun.

Selon le Père Hochban, les résultats de cette première année ont été surprenants et toutes les personnes qui ont pris part à l'expérience l'ont trouvée magnifique. Les possibilités sont énormes, a dit le Père Hochban; selon lui, Toronto va devenir un centre théologique très influent.

Les étudiants en théologie peuvent aussi suivre les cours de l'Université de Toronto.

LES PRIX MONTENT UN PEU MOINS VITE

Dans un discours prononcé dernièrement devant le Club Richelieu à l'hôtel Reine-Elizabeth, à Montréal, M. Paul Guérin-Lajoie, vice-président de la Commission des prix et des revenus, a déclaré qu'au cours des derniers mois les prix à la consommation avaient eu tendance à augmenter moins rapidement qu'auparavant. Depuis l'été 1969, l'indice des prix à la consommation au Canada avait augmenté à un taux annuel moyen de 4 pour cent environ, au lieu de plus de 5 pour cent au début de la même année. Aux États-Unis, l'indice des prix à la consommation s'était élevé à un taux annuel moyen de plus de 6 pour cent depuis l'été dernier.

BÉNÉFICES AMOINDRIS, SALAIRES ÉLEVÉS

Le ralentissement récent du taux d'augmentation des prix au Canada a été associé aux pressions que l'on a exercées sur les bénéfices. Cependant, les salaires et les traitements n'ont pas cessé de s'élever au Canada comme aux États-Unis. Au cours du premier trimestre de 1970 et selon les nouveaux contrats collectifs intervenus au Canada, l'augmentation moyenne du taux minimum des salaires a été de 9.1 pour cent au lieu de 7.2 l'année précédente. Si l'on ne renverse pas cette tendance, a déclaré le conférencier, on ne pourra pas faire de progrès vers la stabilisation réelle des prix.

"C'est pourquoi", a fait observer M. Guérin-Lajoie, "j'ai parlé d'une disproportion très nette de l'augmentation des salaires et des traitements, qui a gêné les efforts des autres secteurs de la société dans leur lutte contre l'inflation."

Le vice-président de la Commission a souligné l'importance de l'effort d'information du public, entrepris par son organisme sur une échelle modeste mais dont les proportions augmentent progressivement et dont le but est d'agir sur l'attitude de la collectivité vis-à-vis du taux d'augmentation des salaires et traitements. Il a dit son espoir qu'une meilleure information du public contribue à une compréhension et une acceptation plus grandes de la nécessité des contraintes si l'on veut vaincre l'inflation avec un minimum de perte de production et d'emplois.